

## DES SYPHILIS MÉCONNUES

J.M. LACHAPPELLE

Correspondance :  
 Professeur J.M.Lachapelle  
 Service de Dermatologie  
 Cliniques Universitaires Saint-Luc  
 Université Catholique de Louvain  
 Avenue Hippocrate, 10 - 1200 Bruxelles

Nous nous référons dans notre regard jeté sur le passé à l'article suivant :

MORELLE Aimé  
 Des syphilis méconnues  
 Conférence faite au Cercle Médical de Louvain  
 Revue Médicale de Louvain  
 N°16-17 31 août-15 septembre 1921 335-366

Un article de 31 pages consacré exclusivement aux pièges diagnostiques en matière de syphilis. Le Professeur Morelle s'adresse aux étudiants en médecine et disserte avec enthousiasme sur les arcanes de la dermatologie et les embûches qui attendent le clinicien à l'entame de chaque journée de travail.

On peut s'imaginer la scène : le maître est pétri d'expérience. Ses connaissances, glanées ici et là lors de nombreux séjours dans les plus prestigieux services de Dermatologie d'Europe, sont encyclopédiques pour l'époque. C'est une vraie " clinique " au sens noble du terme, parce qu'illustrée par des cas vécus, récents ou plus anciens, porteurs individuellement d'un message précis. Sur une longue table, s'alignent des moulages, " duplicata " des célèbres moulages conservés dans le Musée de l'Hôpital Saint-Louis à Paris. Plus vrais que nature, ces moulages illustrent le propos du maître, comme si le malade était présent en chair et en os. D'une certaine manière, ils représentent l'ancêtre didactique de la télédermatologie ! L'enseignant doit parler avec modestie, ce qui est l'apanage des grands ! S'il n'hésite pas à souligner les erreurs diagnostiques de confrères qui lui ont adressé les patients, il reconnaît ses propres errances diagnostiques dans tel ou tel cas difficile. Il fustige son erreur du moment, en soulignant le caractère " évitable " ou " inévitable " du faux diagnostic posé. Quelle leçon pour éveiller le sens critique de l'auditoire !

Il ressort de cette lecture que la syphilis était omniprésente à l'époque, et que le titre de dermato-syphiligraphe n'était pas usurpé. Trente pages pour nous convaincre que la maladie méritait et mérite toujours l'appellation de " grande simulatrice ". Dans ce numéro spécial de dermatologie, l'article consacré au " retour de la syphilis " est interpellant pour notre génération parce que la syphilis, en raison de son extinction quasi complète dans les dernières décennies, n'est plus automatiquement programmée dans notre démarche sémiologique ! La sérologie, certes, vient à notre secours, pour autant que nous n'omettions pas d'y faire appel. Il est vrai aussi que, devant toute dermatose de diagnostic incertain, le message actuel, à l'Université de Louvain, est de pratiquer des biopsies cutanées, souvent multiples, en divers sites lésionnels, pour tenir compte de la vie de la dermatose. Bien que non pathognomonique du diagnostic de syphilis, cet examen a valeur d'orientation (abondance des plasmocytes, protrusion des cellules endothéliales...). Cette approche n'existait pas à l'époque du Professeur Morelle. Rien d'étonnant ! La naissance raison-

née de la dermatopathologie est bien postérieure à 1921 !

La lecture d'articles historiques est tellement enrichissante pour l'esprit ! Ils sont le témoin de notre mémoire collective ; ils attestent de la vitalité de notre Université à une époque aujourd'hui révolue ; ils témoignent de la pérennité et de la grandeur de l'art médical ! La figure 1 correspond à la photographie d'un moulage de l'Université de Vienne.

Le Professeur Aimé Morelle (1869-1926) fut le fondateur de la chaire de dermatologie à l'Université Catholique de Louvain en 1919. Il fut une personnalité hors du commun, si l'on en croit l'éloge funèbre prononcé le 23 mars 1926 par le Professeur Manille Ide, en la grande salle de l'Institut du Spoelberch.

Lauréat national de bourses d'étude, il séjourna deux ans à l'étranger, principalement à Paris, Vienne et Breslau pour s'imprégner des connaissances les plus avancées en matière de dermatologie. De retour en Belgique, il est nommé chef de service d'Urologie et de Dermatologie à la Clinique du Square Marie-Louise. Les deux spécialités, par le biais de la vénéréologie, étaient à l'époque indissociées. Il s'initia de manière incessante à toutes les innovations techniques introduites en urologie, une spécialité qui, au début du vingtième siècle connut un essor prodigieux. Dès son rappel à l'Université, il s'attacha tout spécialement à enseigner les différentes facettes que revêtent les maladies de la peau, affections souvent délaissées dans la pratique générale. Il acquit la collection des moulages, dont l'emploi se perpétua jusque dans les années 1950, remplacées ulté-

Figure 1 – Syphilis tertiaire.  
Anton Elfinger (1821-1864). Diagnostic de l'époque :  
Syphilis corymbosa faciei et trunci (1853)  
Institut d'Histoire de la Médecine, Université de  
Vienne@



rieurement par la collection des diapositives. Je tiens à rendre hommage aux Professeurs J.J.Haxhe et R.Krémer, deux Emérites à l'activité rayonnante, pour leur travail de " mémoire " et l'aide apportée à la rédaction de cette page d'histoire.